

# Plus haut, plus beau...



Par Thomas Hahn

**Voilà bientôt dix ans qu'on parle de la « festivalisation » des arts de la rue. Qui saurait l'arrêter ?**

... **Q**UAND ILOTOPIE ET GROUPE F participent à un « spectacle nocturne sur la Marne aux couleurs et images olympiques »<sup>1</sup>...



... En vingt ans, les arts de la rue ont acquis un savoir-faire cérémonial qui se monnaie et qui se rapproche du pouvoir, à l'instar des « nouveaux philosophes ». Les festivals, qui ont porté l'essor des arts de la rue, y ont aussi introduit la logique et la dépendance économique, le contrôle politique...



... Ils se mettent en scène eux-mêmes, passant le contenu des spectacles au second plan. Un peu comme au foot, où le public s'enivre de sa propre présence. Appareils photo et téléfont que le grand spectacle « de rue » vise souvent les objectifs...



... Dans un contexte politique peu volontariste, les arts de la rue sont vite instrumentalisés. Les festivals se déroulent sous contrôle administratif serré. Des petits débordements sont tolérés par les CRS. Ils peuvent aussi matraquer. Plus une proposition est spectaculaire, plus elle dépend des autorisations, plus elle est contrôlable. Pire, il faut inscrire la festivalisation dans le contexte de la surveillance (vidéo) croissante de l'espace public...

... L'industrialisation engage les compagnies dans une spirale financière

de frais de location de gradins, d'assurance. Même les plus grands festivals n'ont plus les moyens de suivre et présentent des programmations officielles de plus en plus modestes. Mais un spectacle pyrotechnique, c'est un *must*...

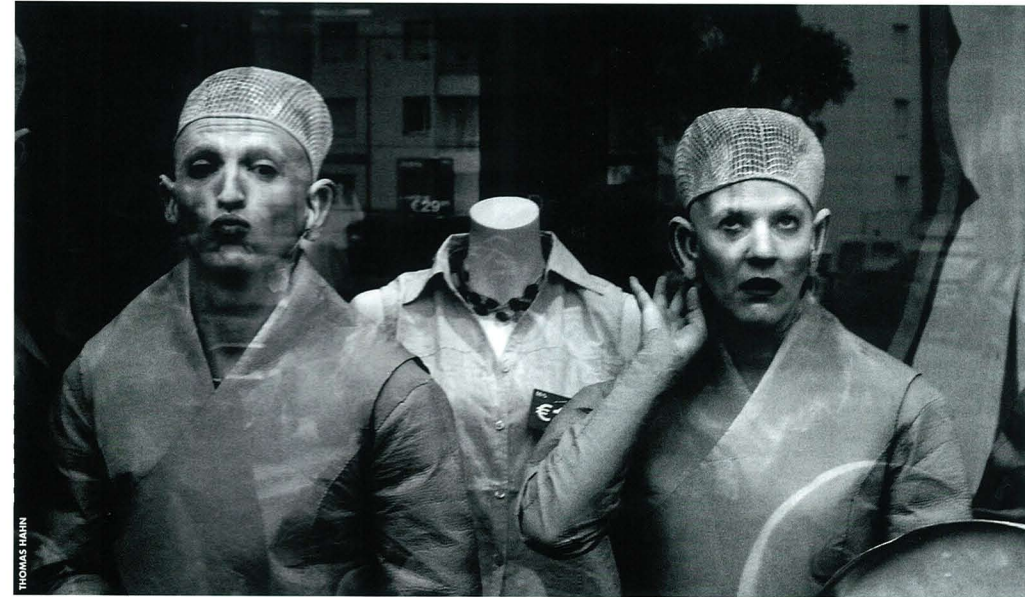
... L'introduction de la logique économique a divisé la famille de la rue, comme on a pu le constater pendant les grèves de 2003. Les compagnies sont obligées d'être présentes sur les festivals. C'est le marché qui fait la loi. On n'existe point sans être vu par les journalistes et les programmeurs...

... Les propositions qui cherchent à provoquer des réactions, l'intrusion dans la vie, dans le quotidien se font rares. Comment peut-on encore porter la mise en question de l'ordre, dès lors qu'on n'existe plus qu'à travers celui-ci, rester incontrôlable, un tant soi peu, aussi difficile que ce soit, dans un cadre si bien organisé? La révolte devient une citation, un souvenir, un élément de folklore comme le poster du Che...

... La festivalisation favorise la constitution d'un public spécialisé. Ce qui n'est pas un mal en soi. Mais voir quinze spectacles dans une journée, c'est devenir consommateur (de *fast food*?) et percevoir moins le sens d'un acte artistique que l'acte spectaculaire en tant que tel. La réaction authentique, par surprise, devient impossible...

... Le festival divertit, c'est stimulant. Des fêtes, il en faut. Les effets pervers qu'on peut constater ne sont pas synonymes d'envie de retour à la case départ. Unis, mais pauvres, ce n'est pas le but. Des alternatives existent. Furies à Châlons-en-Champagne est un festival qui ne joue pas la carte du spectaculaire. Ça respire et laisse à la déambulation l'espace nécessaire pour surprendre. La rencontre avec le quotidien reste possible. « Les Identiques », créatures de la compagnie Les Transformateurs, ont ainsi pu fraterniser avec des vrais mariés en train de poser pour la photo, sur les marches de l'hôtel de ville. Les Identiques interpellent par leur aspect clone, leurs actions imprévisibles, leurs intrusions dans les magasins ou les voitures, leur avertissement quant à la perte de l'individualité. Au Festival Éclat, à Aurillac, ces clones ne seraient que des clowns...

... Quelles possibilités restent pour une vraie révolte? Ceux qui cherchent encore à troubler et à questionner font presque figure de résistants. Nicolas Ramond, metteur en scène des Transformateurs: « En Australie, nous avons joué dans un train. Les réactions des voya-



LES IDENTIQUES, CRÉATURES DE LA COMPAGNIE LES TRANSFORMATEURS

geurs étaient comme devant le débarquement des extraterrestres. L'idéal? Les voitures qu'on peut arrêter et occuper si on sent le conducteur à l'aise. On se fait déposer ailleurs et tout recommence, avec de nouveaux passants»...

... Si la grande parade s'engouffre dans des rues trop étroites, le public suit, mais ne perçoit plus les acteurs. Jouer un rôle actif en tant que spectateurs, c'est autre chose que courir à quatre mille derrière un cortège qu'on ne voit plus. Que demandent les élus? Du visible, bien sûr, pas un public frustré. Les compagnies vont donc en hauteur. Mais le ciel n'est pas l'espace public. C'est le no man's land. Plus t'es visible de loin, moins t'es subversif. La subversion a besoin d'un contact personnel...

... Ramond cherche le décalage avec la grande machinerie. « Nous avons traversé un repas de quartier sans être annoncés. Nous avons été suivis par une centaine d'enfants de tous âges. Ils nous

interpellaient, nous rentraient dedans. Mais quand les sept Identiques se sont tous retournés, les enfants ont pris peur. Ils avaient compris le fonctionnement des oreillettes, mais ils voulaient vérifier. Nous avons décidé d'arrêter de jouer et nous avons discuté avec eux. Quel échange!... » ▲

1. Le 20 mai 2005 à Joinville-le-Pont (Festival de l'oh!).

Les Transformateurs vont jouer à Chalon dans la rue du 21 au 24 juillet.

Furies – BP 101 – 51007 Châlons-en-Champagne Cedex.  
E-mail: [furieusement@wanadoo.fr](mailto:furieusement@wanadoo.fr)  
[www.festival-furies.com](http://www.festival-furies.com)

Compagnie Les Transformateurs – 2, rue Mandelo 69005 Lyon.  
E-mail: [les.transformateurs@wanadoo.fr](mailto:les.transformateurs@wanadoo.fr)